

La démocratie : une définition pratique

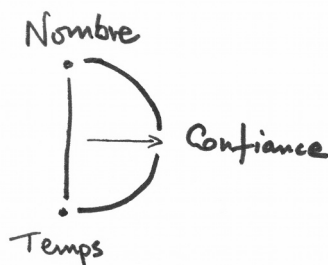
Les définitions de la démocratie sont multiples, à commencer par l'exercice du pouvoir par le peuple et pour le peuple. Mais qui est le peuple ? Et qui peut prétendre en être la représentation ? Chacun y va dès lors de sa théorie.

Mais laissons les théoriciens à leurs théories.

À une définition théorique, nous préférons une définition pratique, qui se vérifie de façon constante sur le terrain : n'oublions pas d'où je parle, ce n'est pas depuis une chaire d'université mais bien depuis la simple confrontation aux sujets quotidiens qui concernent une commune et la place singulière qu'elle peut occuper dans le bruit du monde.

Des conceptions théoriques gardons en tête néanmoins sur le plan institutionnel deux « démocraties » qui ont vocation à se compléter et se consolider l'une l'autre : la démocratie représentative et la démocratie coopérative.

Et revenons à l'empirique. L'épreuve des faits force à constater que la démocratie, pour être opérante, s'articule toujours autour de trois éléments constitutifs et structurants : **le nombre ; le temps ; la confiance.**



Le nombre c'est la garantie donnée à chacun de participer, et d'ensemble faire nombre.

Cela induit, outre la question de remettre en cause les processus de désignation de nos représentants, d'inviter le citoyen au cœur de la délibération.

Tout le monde y a sa place, sauf peut-être celle ou celui qui penserait que certains n'y ont pas leur place.

Il est nécessaire d'inviter le citoyen lorsqu'en pratique cela est possible, en même temps qu'il est nécessaire de garantir sa parole à travers la perméabilité des institutions.

Faire ce que la loi rend et rendra possible, mais innover dès maintenant en instaurant un contrat moral et social qui garantisse la place du citoyen dans la délibération.

La démocratie coopérative ne vise pas pour autant le remplacement de la démocratie représentative, elle doit viser à la consolider.

Le temps est une garantie d'efficacité et de consentement.

La pratique de la démocratie ne s'entend pas comme un sondage instantané de nos humeurs face à un sujet à trancher, un projet à dessiner.

La progression des outils numériques ne sauraient accélérer mais compléter ce qui nécessite réflexion et construction collectives, plutôt qu'invectives et incantations individuelles.

Le processus démocratique doit donc garantir un temps propre à la rencontre et à la réflexion de ceux qui vont décider, propre à la formulation du projet à soumettre.

Cela paraît logique mais nous avons basculé dans une foire à l'opinion faite de paroles lancées à l'abri du numérique, alors que toute construction humaine nécessite la rencontre, l'échange et la

confrontation dont nous pouvons collectivement tirer bénéfice.

Tout au long du processus de construction de la décision, la contradiction est dépassée pour faire place à des réalités et des perspectives consenties. Le consentement plutôt que le consensus.

La confiance garantit la pérennité de la démocratie.

C'est elle qui nous dit du système qu'il est accepté et qu'il fonctionne. Elle s'appuie essentiellement sur le résultat d'un projet ou d'une politique, et le récit qui en est fait, où chacun prend place.

Si la rencontre entre démocratie coopérative et démocratie représentative ne produit pas un résultat au travers duquel il est perceptible que l'une et l'autre se sont écoutées et ont construit ensemble, le processus n'est plus digne de confiance. La participation citoyenne ne peut que s'en trouver altérée, alors qu'elle doit connaître toujours une motivation à exister en tant que telle.

Cette motivation se nourrit du récit qui en est fait et des modalités de partage entre auteurs de l'œuvre commune.